ratifs formidables, a vainement essayé d'intercepter les escadres qui se rendaient successivement dans l'Elbe, ses efforts ont été impuissants ; les succès partiels qu'elle a obtenus n'ont pu empêcher la réunion de l'immense flotte organisée par l'empereur. Les Anglais frémissent à l'aspect de l'inévitable péril qui les menace. Ils réunissent toutes leurs forces, ils emploient toutes leurs ressources pour résister à l'attaque qu'ils n'ont pu conjurer.

Le 22 avril 1814, un court manifeste annonce brusquement au monde que Napoléon a résolu la conquête de l'Angleterre. Dans les premiers jours de mai, l'armée impériale débarque dans les comtés de Norfolck et de Lincoln. Les Anglais avaient pensé que l'invasion aurait lieu par les côtes qui s'étendent de l'embouchure de la Tamise à Portsmouth, et, dans cette conviction, ils avaient porté leurs forces sur ces points ; trompés dans leur calcul, ils accourent à l'encontre de l'armée française. Mais déjà le maréchal Bernadotte s'est emparé de Norwich et de tout le comté de Norfolk, où il attend la réunion des différents corps d'armée qui manœuvrent pour le rejoindre. Les troupes anglaises essaient en vain d'empêcher cette jonction dangereuse ; elles sont successivement battues à Bedford, à Ipswich et à Colchester. Cependant, grâce à cette résistance qui a ralenti la marche de l'armée française, le gouvernement anglais a pu concentrer deux cent trente mille hommes sous les murs de Cambridge. Le duc d'York commande cette puissante armée ; il attend courageusement l'empereur qui s'avance à la tête des Français.

Le 4 juin 1814, les deux armées se rencontrent et se heurtent : cette fois encore *Dieu protège la France*, cette fois encore Napoléon est vainqueur.

Jamais plus complète victoire n'avait été remportée par le grand capitaine. L'action a duré pendant toute la journée ; elle a été horriblement meurtrière. L'armée anglaise a cinquante-quatre mille morts, parmi lesquels vingt-deux généraux ; le reste de cette armée est blessé, prisonnier ou en pleine fuite. Les pertes de l'armée française s'élèvent à quatorze mille hommes. Le roi de Naples, le maréchal Ney, le général Compans, le général Labédoyère sont au nombre des blessés.

Sans laisser aux Anglais le temps de secouer la stupeur où les a